Maison Elsa Schiaparelli

A la limite entre Haute couture et Surréalisme



Elsa Schiaparelli, l'art de l'audace

Connaissez-vous la plus grande rivale de Chanel ?
C'est un nom qui malheureusement tombe dans l'oubli. Comment oublier l'Italienne qui fait juste des robes comme l'appelait Coco Chanel. Cette femme au caractère tellement extravagant et provocateur qui lui a valu de finir son éducation au couvent envoyée par ses parents.

Pourtant, Elsa Schiaparelli est une avant-gardiste assumée et une fervente défenseuse de l'épanouissement des femmes durant l'entre-deux-guerres. Elle commence par se faire connaître grâce à des habits de sport pour femme qui font carton plein, comme par exemple, son pull à nœud papillon en trompe-l'œil, qualifié de chef-d'œuvre par le magazine américain Vogue. Ou encore la jupe-culotte bien plus adaptée que les jupes pour courir. Ses créations initiales ne manqueront pas de faire polémique.

Mais derrière ses premieres créations extravagantes, une question se pose : et si la provocation était aussi une manière de s'affranchir des conventions ?

Notre très chère Elsa, au caractère bien trempé, ne s'arrête pas là ! Au bout de plusieurs années, Elsa s'installe au 21 place Vendôme. La maison compte désormais 500 employés. Elle commence à habiller les femmes de la tête aux pieds avec des créations de haute couture qui sont à l'opposé des codes de l'époque. En peu de temps, elle fait parler d'elle, multipliant les inventions et les coups d'éclat, en s'affichant parfois avec des tenues surprenantes.





Ces créations ne sont pas dues au hasard. Elles s'inscrivent dans une période où l'art connaît une véritable révolution. Déjà en opposition avec l'éducation très conformiste qu'elle a reçue de ses parents, Elsa Schiaparelli se rapproche du mouvement dadaïste qui rejette les conventions traditionnelles et ouvre notamment la voie au surréalisme, où elle puisera toute son inspiration.

Désireuse d'innover et de surprendre elle collabore au fil des années avec des artistes tels que Salvador Dali, Jean Cocteau ou encore Alberto Giacometti.

Nicod Edouard-DNMADE19HO-Octobre 2026

Le second Souffle



Durant la Seconde Guerre mondiale, Elsa Schiaparelli quitte la France pour les États-Unis, alors que Paris est occupée par les Allemands. À son retour en 1945 à Paris, le monde de la mode a changé. De nouveaux créateurs, comme Christian Dior, attirent l'attention et ses collections ne rencontrent plus le même succès qu'avant-guerre. Malgré plusieurs tentatives pour relancer son activité, les difficultés financières s'accumulent. En 1954, Elsa prend donc la décision de fermer sa maison de haute couture. Elle conserve toutefois son activité dans la parfumerie, qu'elle avait développée parallèlement à ses créations vestimentaires, notamment avec son célèbre parfum Shocking.



Elsa Schiaparelli s'éteint en 1973, mais sa maison renaît en 2007, rachetée par l'entrepreneur Diego Della Valle. En 2013, après près de soixante ans d'absence, Christian Lacroix signe une collection hommage. La maison retrouve progressivement sa place dans l'univers de la haute couture. Elle obtient officiellement l'appellation Haute Couture en 2016.

Mais faire revivre Schiaparelli ne consiste pas simplement à remettre ses créations au goût du jour. Son héritage est avant tout un état d'esprit : celui d'une créatrice qui cherchait à bousculer les conventions, à brouiller les frontières entre mode et art et à transformer l'étrange en quelque chose de désirable.

C'est cette approche que Daniel Roseberry, nommé directeur artistique en 2019, parvient à réinterpréter. Plutôt que de reproduire les créations d'Elsa, il en prolonge l'audace à travers un univers sculptural, théâtral et parfois dérangeant. Le corps humain devient une source d'inspiration, les formes sont exagérées et les accessoires prennent des allures de sculptures. La Golden Medusa ou les boucles d'oreilles Regard illustrent cette volonté de dépasser la simple fonction du vêtement pour en faire un objet de fascination.



Une des Grandes Figures Féminines du 20 siècle



Elsa Schiaparelli n'est pas simplement une styliste de renom. Femme d'affaires, créatrice anticonformiste et une figure du surréalisme, elle a profondément marqué son époque en refusant de se soumettre aux conventions.

Mais au-delà de ses créations, c'est sa conception de la beauté qui mérite notre attention. Schiaparelli affirmait préférer les femmes qui ne correspondaient pas aux canons de beauté traditionnels, car elles devaient construire leur allure plutôt que de se reposer sur leur apparence. Pour elle, l'élégance ne se résumait donc pas à la beauté physique : elle se cultivait, se travaillait et s'affirmait à travers le style.

Cette vision, provocatrice pour son époque comme pour la nôtre, nous pousse à remettre en question nos propres critères esthétiques. À force de chercher à correspondre à un idéal de beauté, ne finissons-nous pas par uniformiser nos apparences ? Et si l'élégance ne résidait pas dans la perfection des traits, mais dans ce qui nous rend singuliers ?